

Belle famille de soldat

Ouazé

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Pierre François Ouazé**, donne les éléments suivants :

Lors du conseil de révision (classe 1891), il a déclaré résider à Saint-Christaud (Haute-Garonne) et être cultivateur. Il est né le 28 octobre 1871 à Cazères, fils de François Ouazé et de Barres Josèphe, domiciliés à Saint-Christaud. Degré d'instruction 3.

Pour son service militaire, il a été ajourné en 1892 pour faiblesse, puis exempté en 1893 pour hernie inguinale gauche.

Classé « service armé » par le conseil de révision siégeant à Montesquieu le 16 décembre 1914.

Incorporé au 136^e régiment territorial d'infanterie de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), à compter du 20 mars 1915, arrivé au corps et soldat de 2^e classe le dit jour.

Les régiments territoriaux sont initialement prévus pour assurer un service de garde et de police dans les gares, les villes, les frontières, sur les voies de communication (GVC), à l'occupation et à la défense des [forts](#), des [places fortes](#), des ponts et autres lieux sensibles. Ils se trouvèrent par suite des circonstances engagés dans la bataille ou avec une participation indirecte dans les combats.

Les territoriaux effectuent de la même manière divers travaux de terrassement, de fortification, de défense, entretien des routes et voies ferrées, creusement et réparation de [tranchées](#) et boyaux.

Ils forment, avec les [gendarmes](#), [chasseurs forestiers](#), etc., des détachements chargé de suivre l'armée en marche pour explorer et nettoyer le champ de bataille. Il récupèrent ainsi un important matériel composé d'effets en tout genre, notamment des armes, arrêtent et escortent des soldats allemands isolés ou blessés, ramassent, identifient et ensevelissent des cadavres, construisent et gardent des camps de prisonniers. Ils saisissent également du bétail égaré.

Ils sont également chargés de missions de ravitaillement et autres missions de soutien aux troupes de première ligne, sous les bombardements et les [gaz](#). Un nombre important de territoriaux perdent la vie dans ces actions méconnues et difficiles mais indispensables.

*Au fil des mois, alors même que la distinction dans l'emploi entre les régiments d'active et les régiments de réserve s'estompe, la spécificité de **la territoriale** cède la place à une utilisation commune à toutes les formations. De fait, les régiments territoriaux sont engagés en première ligne.*

Tout d'abord, les territoriaux ont pour mission la garde dans les tranchées de première ligne dans des secteurs dits « calmes », le mitraillage des lignes allemandes par tirs indirects, l'occupation des tranchées de départ, en soutien des divisions d'attaque. Puis ils sont engagés en première ligne où ils s'illustrent, en particulier, lors des grandes offensives allemandes de 1918.

Le [1^{er} août 1918](#), tous les régiments territoriaux existants sont officiellement dissous et les hommes dispersés parmi les régiments d'active et de réserve.

Passé au 134^e régiment territorial d'infanterie à Foix (Ariège) le 3 avril 1915.

Extraits de l'historique du 134^e RIT : (numérisation Chagnoux).

Huit mois, le 134^e R. I. T. a vécu dans les pentes crayeuses de **la Champagne**, ses pioches et ses pelles les ont creusées, il y a souffert des obus, des balles, de la pluie, du froid et lorsqu'il part le **15 juin 1915** il laisse dans les pins rabougris 4 tombes ; elles sont le prix de la garde de ce coin de **France**.

L'offensive française de septembre 1915 est proche, d'énormes préparatifs s'achèvent.

De multiples boyaux sont nécessaires pour la marche d'approche des troupes d'assaut et pour leur ravitaillement. Le 134^e R. I. T. doit en creuser une grande partie, tâche rude et jamais terminée ; dans une chaleur torride les territoriaux travaillent 10 à 12 heures par jour.

Le général commandant la 3^e D. I. dans son ordre particulier du 11 octobre 1915, adresse ses félicitations au 134^e territorial qui, pendant toute la durée des attaques, n'a pas cessé de donner aux troupes engagées un concours dévoué que les commandants de secteur ont été unanimes à reconnaître. Grâce à la bonne volonté des cadres et des hommes du 134^e R. I. T. à leur mépris du danger, à leur endurance, aux services qu'ils ont rendus en faisant passer aux combattants les munitions et les vivres qui leur étaient nécessaires, les troupes d'attaque ont pu continuer à progresser. Le 134^e R. I. T. a contribué ainsi au succès de la division et mérité les remerciements que le général de division est heureux de lui adresser ».

Signé : Général **GOULLET**, Commandant la 3^e Division d'infanterie coloniale.

Passé au 41^e régiment territorial d'infanterie à Macon le 22 janvier 1917.



LES TERRITORIAUX RECHARGENT INLASSABLEMENT LA " VOIE SACRÉE "

232

Passé au 3^e régiment de génie le 21 juillet 1917.

Détaché dans ses foyers en qualité d'agriculteur, catégorie A, le 3 septembre 1917.

Passé en gestion au 57^e régiment d'artillerie de Toulouse le 10 novembre 1917.

Libéré du service militaire le 20 décembre 1918.

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 20.03.1915 au 3.09.1917.